

LIBRES OPINIONS

sur

Pierre-Joseph PROUDHON

Aristide LAPEYRE

Éditions CÉNIT - 1965

Mes chers camarades,

Pendant un long temps, on ne connaissait de Proudhon que ce que les mouvements avaient apporté dans leurs activités: de l'homme, pas grand chose, et de ses œuvres écrites, non plus, pas grand chose. Mais depuis quelques années, un certain nombre de sociologues, en se penchant sur le problème du *Socialisme*, ont rencontré Proudhon.

Depuis déjà un demi-siècle, l'Université ne connaissait du *Socialisme* que Marx et le *Marxisme*. Mais quand on a voulu approfondir la question, on s'est aperçu que, en face de Marx, ou à côté pendant un temps, s'était trouvé un homme qui l'avait devancé d'abord, dont il avait été l'élève et l'admirateur, et à qui il devait la plupart de ses œuvres. Ce jour-là on a rencontré Proudhon.

Et aujourd'hui, dans toutes les bibliothèques, vous rencontrez des études sur Proudhon. Elles ne sont pas introuvables, mais elles sont rares. Mais vous trouvez, de Gurvich par exemple, un certain nombre d'études, de cours qu'il a donnés à la Sorbonne sur Proudhon, et où il a analysé les rapports entre l'œuvre de Proudhon et l'œuvre de Marx, qui sont excessivement riches, des études très sérieuses.

Mais vous trouvez même dans la collection du «*Livre de Poche*» au moins un ouvrage de textes de Proudhon, de quelqu'un qui semble avoir passé toute sa vie à étudier, à analyser l'œuvre de Proudhon.

Elle est immense l'œuvre de Proudhon. Elle comprend trente-huit volumes. Et, notre camarade parlait de correspondances, il y a quatorze volumes de correspondances de Proudhon.

Notez qu'il est l'homme de son temps, et, dans la plupart des sociologues du 19^{ème} siècle, nous rencontrons ce phénomène: leur œuvre est presque toute composée de correspondances.

Pensez que Karl Marx n'a publié le premier volume du «*Capital*» qu'en 1867, et les autres volumes ont attendu encore un demi-siècle pour être publiés. Il n'y a pas longtemps que le dernier, un manuscrit découvert en Russie, a été publié. Mais on connaissait déjà par sa correspondance, et Marx et l'œuvre que préparait et qu'écrivait Marx pendant cette période-là.

Prenez Bakounine, qui fut son adversaire dans l'Internationale. On ne connaît guère de Bakounine que des correspondances. Mais chacune des lettres de Bakounine, comme de Marx et de Proudhon, est parfois un véritable volume.

La correspondance était donc un moyen, à cette époque-là, de communiquer, qui, aujourd'hui, a fait place au journal, à la brochure, au livre. Et Proudhon n'y a pas échappé, si bien que sur son œuvre, quatorze volumes sont de correspondances.

Et c'est vrai, c'est surtout à travers la correspondance qu'on peut connaître la personnalité de Proudhon, mais aussi qu'on peut trouver les éclaircissements pour les œuvres de Proudhon et pour les idées de Proudhon. Car s'il a publié un certain nombre de livres, je vais vous les présenter, très rapidement d'ailleurs, il publiait en même-temps des journaux et la correspondance s'établissait ainsi avec ceux qui se penchaient sur le problème social pendant cette période-là.

La correspondance avec Karl Marx, par exemple, qui est excessivement réduite, puisque l'on n'a que les lettres de Proudhon et pas celles de Marx, et pour cause, nous permet de situer le moment et la raison pour laquelle Proudhon et Marx se séparent. Non pas en ennemis, non pas en adversaires, mais comme défendant relativement à l'État, des points de vues tout à fait différents, infinie divergents.

Seulement, qui aura le temps de lire, sauf quelques spécialistes, les quatorze volumes de correspondances de Proudhon? Quant aux autres volumes, ils sont plus accessibles et ils marquent l'évolution de la pensée de Proudhon.

Car Proudhon n'est pas tout d'une pièce. Proudhon a construit une théorie en partant de lui-même. Au fond, c'est-à-dire de zéro. Il étudie d'abord, mais il n'a été d'aucune école. Il est de Son école et ça prouve une personnalité excessivement rare, une personnalité puissante, puisqu'aujourd'hui, étudiant tout le mouvement social du 19^{ème} siècle, on est obligé de revenir à l'étude de Proudhon.

Est-ce à dire que, nous qui sommes un peu de l'école de Proudhon, même beaucoup, nous pouvons, cent trois ans après sa mort, à deux ou trois jours près, puisqu'il est mort le 19 janvier, à cent trois ans de sa mort, est-ce que nous pouvons accepter toute l'œuvre de Proudhon? Laquelle? La première? la dernière? Proudhon, qui est député pendant la Révolution de 1848, est-il le même Proudhon qui, en 1834, lors des élections, demande aux électeurs de s'abstenir? Quelle évolution s'est accomplie? Quelles expériences l'ont amené à voir les choses différemment?

C'est un homme excessivement riche, très intéressant, mais il n'est pas le maître qui cherche des disciples.

Il est né à Besançon. C'est une région qui lui a conservé encore le caractère, et pourtant Proudhon n'a pas longtemps tellement vécu dans cette région-là. C'est un peu partout, et à Paris plus tard qu'il a plus particulièrement fait école. Mais Besançon est une région où s'affrontent les diverses théories, les diverses idées, non seulement du temps, mais depuis longtemps.

C'est une région qui se sent libre, même vis-à-vis de la nation française. Et il y a encore aujourd'hui un état d'esprit bien particulier dans cette région-là. Tout le Jura, toute cette région, marque cette volonté de libertés qu'on trouve difficilement ailleurs en France.

C'est ainsi que, en passant, j'ai été en rapports assez cordiaux avec pas mal de militants du *Parti Communiste*. Et bien, on sent entre les *Communistes* de cette région-là et ceux du reste de la France, une différence énorme. Ils n'ont jamais accepté absolument, intégralement, d'être soumis à la règle internationale, d'être des inconditionnels du *Communisme*. Ils ont toujours eu un caractère un peu frondeur, indépendant, libertaire.

Et Proudhon naît dans ce milieu. Après tout nous sommes, pour une bonne part, le produit du milieu dans lequel nous sommes nés, dans lequel nous avons vécu, dans lequel nous avons eu nos premières sensations, nos premiers exemples. C'est cela qui fabrique un peu l'individu. Et c'est cela qui fait que nous nous sentons un peu, nous qui sommes nés en France, Français, nous qui sommes nés en Espagne, Espagnols. Ce n'est pas par raison, c'est strictement par sentiment, parce que nous sommes fabriqués de tout cela, de tous ces souvenirs, nous sommes fabriqués de ces compagnons, fabriqués de cette famille.

On ne peut pas dire que Proudhon ait échappé à la règle générale. On le rappelait, il est un autodidacte,

il est un compagnon, il est un ouvrier, il est d'une famille paysanne qui fut aisée. L'un des membres de sa famille avait laissé à l'école de Droit, aujourd'hui c'est dépassé, un formidable ouvrage, si bien que la famille était un peu imprégnée, et l'on disait volontiers d'une partie de cette famille-là, que c'étaient des chicaneurs, des gens qui allaient de procès en procès, et qui, d'ailleurs, de procès en procès, n'étant pas toujours justifiés, de procès en procès, ont ruiné totalement la famille.

Il est né dans ce milieu-là, et c'est à l'âge de douze ans qu'il peut entrer quand même à l'école. Les études n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Il entre au Lycée, mais à dix-huit ans, nous le trouvons en train de gagner son pain.

Nous le trouvons en train de gagner son pain, c'est-à-dire qu'il a dû quitter sa famille, qu'il a dû quitter ses études. Il voulait, il n'a pas pu être bachelier. Il préparera le «bachot» plus tard, et il le sera plus tard, par nécessité. Mais il ne gagne pas son pain seulement à dix-huit ans. A six ans il travaille déjà, et quand il va à l'école, à douze ans, alors il n'y a pas de quoi acheter des livres. Pour étudier, on s'arrête en chemin, comme il n'habite pas tout près de l'école, avec les camarades qui, eux, ont des livres. On s'aide réciproquement.

Il dira dans sa correspondance qu'il a subi pas mal de punitions pour avoir «oublié» ses livres à la maison. En réalité, il n'avait pas d'argent, et il n'avait pas de livres, et tous les instants qui étaient arrachés à l'école, étaient donnés aux travaux des champs.

Pendant cinq ans, il a gardé les bestiaux dans les champs. Ça ne le gênait d'ailleurs pas. Il se donne comme une sorte de petit animal sauvage, aimant la nature, se trouvant bien, même à la rigueur des temps, aimant la source qui jaillit, aimant l'herbe qui pousse, les animaux. On ne peut pas dire qu'il est malheureux, mais pour vivre, il est, dès l'âge de six ans, obligé de garder les vaches comme quelques-uns d'entre nous ont pu le faire ou le voir faire à leur voisin.

Voilà quelle est la vie domestique de Proudhon. Il n'en est pas du tout vexé. Et dans une de ses correspondances, quelqu'un lui faisant remarquer: «*enfin, s'il y a eu dans la famille quelques personnalités, du moins, quant à lui...*», il peut répliquer: «*j'ai quatorze quartiers de paysannerie. Citez-moi actuellement une famille noble qui compte autant de quartiers dans son ordre. Paysan, je suis plus noble que les nobles, j'ai quatorze quartiers de paysannerie*».

Et il sera fier de cela, ce qui d'ailleurs, avec quelque malice, permettra de temps en temps à, plus tard son adversaire, Marx, d'indiquer que chez l'anarchiste Proudhon, il y a un peu du petit bourgeois, du paysan... Oh! sans insister, car par ailleurs il admire Proudhon à qui il doit à peu près tout.

Il entre ainsi au travail et, à dix-huit ans, il est compositeur et correcteur. Compositeur: on composait à la main, lettre à lettre, sur le composteur.

Mais en même temps, comme il ne cesse d'étudier, comme il a trouvé précisément dans l'imprimerie ces livres qu'il n'a pas chez lui, et comme il a un peu de temps (on travaillait un peu plus tranquillement, un peu plus doucement, il y a un siècle), alors il avait le temps et il lisait. Il avait fait un peu de Latin au Lycée. Ça lui a servi, il l'a approfondi.

Il rencontre ce qui était à l'époque la richesse de l'imprimerie, c'est-à-dire la composition et puis la correction d'ouvrages savants. Les *Pères de l'Église* passent par l'imprimerie où il travaille et ça lui permet d'aborder une autre activité. Il étudie par lui-même et devient correcteur de Grec. Vous voyez, c'est quand même un cerveau bien construit. Et il fait en même temps que ses corrections, ses études.

Ça donnera le caractère de ses premières publications, car sa première publication est un ouvrage sur la grammaire. Il y a un des grammairiens qui a publié une étude sur la langue, et il réplique par un opuscule.

Seulement, c'est hâtif, c'est fait un peu trop rapidement et, l'année suivante, il éprouve le besoin de le corriger. Dès lors, va disparaître son premier opuscule, qui sera remplacé par un autre, amélioré, corrigé par lui-même.

C'est, avouez, un honnête homme qui fait des recherches. Il est, dès ce moment, déjà lancé dans le mouvement. Oh, ça ne fait pas beaucoup de bruit. La personnalité de Proudhon ne se dégage pas encore beaucoup.
